



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ACC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

connut sa faute. Nous avons de lui trois Lettres qu'on trouve dans le recueil du concile d'Ephèse & de Chalcédoine, par le pere Lupus, hermite de S. Augustin.

ACADÉMIQUE. (Les Philosophes de la secte) *Voyez* les articles de *Platon*, *Arcefilaüs* & *Carneades*.

ACALE, neveu de Dédale, inventa la scie & le compas. Son oncle en fut si jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour: mais Minerve le métamorphosa en perdrix.

ACAMAS, fils de Thésée & de Phedre, se trouva au siege de Troie, & fut député avec Diomedé pour aller redemander Hélène. Pendant cette ambassade, qui fut inutile, Laodicé, fille de Priam, eut de lui un fils, qui fut élevé par Ethra, fille Grecque, que Paris avoit enlevée avec Hélène. Il fut un de ceux qui s'enfermerent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, Ethra lui montra le fils que Laodicé son épouse avoit eu de lui, & ce prince sauva la vie à l'un & à l'autre.

ACANTHE, jeune nymphe, qui, pour avoir reçu favorablement Apollon, fut changée par ce Dieu en une plante qui porte son nom: c'est la *Branche-Ursine*.

AÇARARIUS. *Voyez* **ALSAHARAVIUS**.

ACARIE. *Voyez* **MARIE DE L'INCARNATION**.

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, enfans d'Alcméon & de Callirhoé. Leur mere obtint de Jupiter qu'ils devinssent grands tout-d'un-coup, pour venger la mort de leur pere, que les freres d'Al-

phésibée avoient tué. Alcméon avoit repris à Alphésibée le collier qu'il avoit arraché à sa mere Eriphile, avec la vie, pour en faire présent à Callirhoé. Acarnas & Amphoterus assassinerent les freres d'Alphésibée, & consacrerent ce fatal collier à Apollon.

ACASTE, fameux chasseur, fils de Pélidas, roi de Theffalie. Créthéis sa femme, que quelques-uns nomment Hyppolite, épouse de Pélée, qui ne voulut pas répondre à son amour, en fut si irritée, qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. Acaste dissimula son chagrin, conduisit Pélée dans une partie de chasse, sur le mont Pélion, & l'abandonna aux centaures & aux bêtes sauvages. Chiron reçut favorablement ce malheureux prince, qui, avec le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'Acaste & des calomnies de Créthéis. On dit qu'Acaste est le premier qui ait fait célébrer des jeux funebres.

ACCIAIOLI ou ACCIAJUOLI, (Ange) cardinal, légat & archevêque de Florence sa patrie, mort en 1407, a composé un ouvrage en faveur d'Urbain VI. Il retint les Florentins dans l'obéissance à ce pontife, dont le cardinal de Prata vouloit les détacher, pour les soumettre à Clément VII. L'ouvrage du cardinal Acciaioli a pour but de trouver les moyens d'éteindre le schisme qui désoloit alors l'église.

ACCIAIOLI, (Reinier) d'une famille noble & ancienne de Florence, fit la conquête d'Athenes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie, au

commencement du XVe. siècle. Sa femme Eubois ne lui ayant point laissé d'enfant mâle, il laissa Athenes aux Vénitiens, Corinthe à Théodore Paléologue, qui avoit épousé l'aînée de ses filles; & donna la Béotie avec la ville de Thebes, à Antoine son fils naturel, qui s'empara d'Athenes: mais Mahomet II la reprit sur ses successeurs en 1455.

ACCIAIOLI, (Donat) savant illustre & bon citoyen, rendit de grands services à Florence sa patrie, qui lui avoit confié différens emplois. Il étoit né en 1428, de Nevio Acciaioli, petit-fils de Reinier. On a de lui, I. Quelques vies de Plutarque, traduites en latin, Florence, 1478, in-fol. II. Les vies d'Annibal, de Scipion & de Charlemagne. III. Des notes sur la morale & la politique d'Aristote, qu'il devoit en partie à Argyrophile son maître. Il mourut en 1478, âgé de 50 ans. La république dota ses filles pour reconnoître les services du pere. Sa probité & son désintéressement étoient admirables.

ACCIAIOLI, (Zénobio) Dominicain, né à Florence en 1461, de la même famille que le précédent, fut bibliothécaire du Vatican, depuis 1518, jusqu'en 1520, année de sa mort, sous Léon X, le protecteur des lettres. Il nous a laissé, I. La version de quelques ouvrages d'Olimpiodore, de Théodore & de S. Justin. II. Des poëmes; des sermons; des lettres; des panégyriques. Ces différens écrits ne sont guere au-dessus du médiocre.

ACCIOLIN. Voyez BLAN-

CHE, femme d'un citoyen de Padoue, &c.

ACCIUS, (Lucius) poëte tragique latin, avoit pour pere un affranchi. Les anciens le préféroient, pour la force du style, l'élévation des sentimens & la variété des caractères, à Pacuvius, qui connoissoit mieux son art, mais qui avoit moins de génie. Il ne nous reste de ses tragédies, que les titres. Nous n'avons pas non plus les vers qu'il fit à l'honneur de Decimus Brutus. Ce héros Romain fut si sensible à ces louanges, qu'il les fit afficher sur la porte des temples, & sur les monumens qu'on lui éleva après la défaite des Espagnols. Accius mourut dans une vieillesse fort avancée, vers l'an 180 avant J. C. Plin rapporte qu'Accius, quoique de très-petite taille, se fit élever une très-grande statue dans le temple des Muses.

ACCIUS, (Zucchus) poëte Italien du XVIe. siècle, a commenté en durs sonnets italiens les *Fables d'Esopé*, mises en vers élégiaques par Romalius, poëte latin du XIIIe. siècle. Ces fables, réimprimées à Francfort avec d'autres fabulistes en 1660, in-8°. parurent d'abord à Veronne en 1479, & à Venise, 1491, in-4°. Jules Scaliger en fait un grand éloge, mais il ne faut pas prendre à la lettre ni les louanges ni les censures de ce critique.

ACCO, femme à qui la tête tourna dans sa vieillesse, parce que son miroir lui dit trop clairement qu'elle n'étoit plus belle comme dans sa jeunesse. Sa folie étoit celle de toutes les femmes, & même de certains hommes. Elle ne cessoit de contem-

pler & d'adorer sa figure, d'où vint le proverbe grec; *il se mire dans ses armes, comme ACCO dans son miroir.*

ACCOLTI, (Benoît) jurisconsulte célèbre, né à Florence en 1415, d'une famille noble originaire d'Arezzo, remplaça le Pogge dans l'emploi de secrétaire de la république en 1459. Il a laissé, I. Une histoire bien écrite, intitulée: *De bello à Christianis contra Barbaros, pro Christi sepulchro & Judæa recuperandis, libri tres*, à Venise, 1532, in-4^o, ouvrage qui servit comme de texte au Tasse pour sa *Jérusalem délivrée*, II. *De præstantia virorum sui ævi*, à Parme, 1689, in-12. Sa mémoire étoit si heureuse, dit-on, qu'ayant un jour entendu la harangue latine prononcée par un ambassadeur du roi de Hongrie devant le sénat de Florence, il la répéta ensuite mot pour mot. Il mourut en 1466.

ACCOLTI, (François) appelé *le prince des jurisconsultes* de son tems; fut professeur de jurisprudence dans plusieurs académies. Il étoit d'une éloquence victorieuse dans les disputes publiques, & d'un conseil excellent dans le cabinet. La considération dont il jouissoit étoit si grande, qu'à l'avènement de Sixte IV au trône pontifical, il se flatta d'obtenir la pourpre: elle lui fut refusée; mais le pontife crut devoir au moins couvrir son refus d'un prétexte bien honorable, en déclarant qu'il la lui auroit volontiers accordée, s'il n'eût craint que sa promotion, en l'enlevant à ses disciples, ne nuisit aux progrès de la

jurisprudence. Les richesses qu'il amassa par des épargnes fordidés, ternirent ses vertus. Il mourut vers 1476. On a de lui quelques livres sur la jurisprudence, & des traductions de plusieurs ouvrages de S. Chrysostome, dont on ne fait pas cas. Cet auteur est plus connu sous le nom *Détréllia*, que sous celui d'*Accolti*, qu'il tenoit de sa famille.

ACCOLTI, (Benoît) chef d'une conspiration contre le pape Pie IV. Il avoit pour complices Pierre Accolti, son parent, le comte Antoine de Canossa, le chevalier Pelicciono, Prosper d'Ettore & Thaddée Manfredi, tous accablés de dettes, & d'un esprit ardent & inquiet. Le motif ou plutôt le prétexte de cette conspiration, étoit que Pie IV n'étoit pas véritablement pape. Ils ne vouloient l'assassiner, que pour en mettre un autre à sa place. Accolti faisoit espérer à ses compagnons de grandes récompenses. Il avoit promis de donner Pavie à Antoine, Crémone à Thaddée, Aquilée à Pelicciono, & un revenu de cinq mille écus à Prosper. Leur projet transpira. Accolti, accusé d'avoir demeuré à Geneve, commença de devenir suspect au pape, en demandant trop souvent audience. Il fut pris avec ses compagnons, & ils furent punis de leur crime par le dernier supplice en 1564.

ACCOLTI, (Pierre) cardinal, né à Florence en 1497, devint cardinal, fut considéré & employé par les papes. Il mourut à Florence en 1549. On a de lui un traité des droits

du pape sur le royaume de Naples... Benoit Accolti, duc de Nepi, son frere, cultiva la poésie & le théâtre. Sa *Virginia*, comédie, 1553, in-8°, & ses vers, Venise, 1519 & 1553, furent applaudis par ses contemporains.

ACCORDS, (le Seigneur des) V. TABOUROT (Etienne.)

ACCURSE, (François) natif de Florence, & professeur en droit à Bologne. Il fut surnommé *l'Idole des jurisconsultes*, & ne seroit certainement pas celle des bons latinistes de nos jours. Sa *Glose continue* sur le droit, écrite en style barbare, mais plus méthodique que celle des glossateurs qui avoient écrit avant lui, eut beaucoup de succès dans un tems où il falloit peu de mérite pour réussir. Ce commentateur a été ensuite commenté lui-même. Les écrivains qui en ont parlé, varient beaucoup sur l'époque de sa mort: les uns le faisant mourir en 1260, 1265, 1279, &c. d'autres vers 1229, à 78 ans. Cette dernière opinion est celle qui paroît la mieux fondée. Il laissa un fils qui se distingua dans le droit comme son pere, & qui professa à Toulouse. Les *Commentaires d'Accurse* sont imprimés avec le *Corps du Droit*, en six vol. in-fol. à Lyon, 1627.

ACCURSE, (Marie-Ange) né à Aquila, ville du royaume de Naples, est compté parmi les critiques les plus savans & les plus ingénieux du XVIe. siecle. Il possédoit les langues grecque, latine, françoise, espagnole, &c. Ses diatribes sur quelques auteurs anciens & modernes, imprimées à

Rome en 1524, in-fol. sont un témoignage de son érudition & de son discernement. La république des lettres lui est redevable de l'*Ammien-Marcellin* d'Ausbourg en 1533, augmenté de cinq livres, & de la première édition des *Lettres de Cassiodore*. Ce savant critique fut accusé de s'être approprié les notes de Fabricio Verano sur Ausone, dans ses *Diatribæ in Ausonium*, livre rare, publié à Rome en 1524, in-fol. Mais il se défendit contre cette accusation de plagiat avec autant d'ardeur, que s'il avoit été question de l'enlèvement d'un trésor, & s'en purgea par serment.

ACERBO, (François) né à Nocéra en 1606, jésuite & poète, publia en 1666 à Naples, des poésies intitulées: *Ægro corpori à Musâ Solatium*, in-40. Ce recueil qui charma ses malades, est très-estimé par les gens, pour qui la langue de Virgile & d'Horace n'est point un objet de mépris.

ACESE, évêque Novatien, soutint au concile de Nicée, que l'on devoit exclure de la pénitence ceux qui étoient tombés après le baptême. Constantin, en présence de qui cet enthousiaste avançoit cette opinion, fâché de ce qu'il fermoit le paradis à tant de monde, lui répondit: *Acese faites une échelle pour vous, & montez tout seul au ciel.*

ACESTE, roi de Sicile, & fils du fleuve Crinise, reçut honorablement Enée, & fit ensevelir Anchise sur le mont Eryx.

ACETE, capitaine d'un vaisseau Tyrien. Ses matelots ayant